

Jerzy Faliński

DÉBUTS DES ÉTUDES COMPARATISTES À WROCLAW
ET LEURS MOTIVATIONS

C'est vers la fin du XIX^e siècle, plus précisément dans les années '80 et '90, que les historiens de littérature polonais commencent à s'intéresser aux affinités formelles et thématiques entre les écrits de Jan Kochanowski et ceux des poètes occidentaux. L'attention des critiques fut d'abord attirée sur les traces de l'influence italienne dans l'oeuvre du poète polonais. On se rendait bien compte que Kochanowski avait connu les textes des maîtres italiens et qu'il en avait tiré son inspiration. Plusieurs études ont été consacrées à son long séjour à Padoue ainsi qu'à la discussion sur le degré d'originalité de Kochanowski dans ses épigrammes dont le nom même, *frasski* indique une parenté avec les modèles italiens - *frasche*. C'est le milieu intellectuel de Cracovie qui anime les recherches comparatistes au sein de l'Académie des Sciences et à l'Université Jagellonne. La discussion engage plusieurs auteurs de Cracovie et de Léopol (Lwów): Małecki, Przyborowski, Wiszniewski, Löwenfeld, Porębowicz, Tarnowski, Witkowski et autres.

L'édition critique des oeuvres des écrivains polonais de la Renaissance et de l'âge baroque donnait lieu à des recherches sur les influences étrangères que ces textes avaient subies. L'oeuvre de Kochanowski y occupe une place considérable.

En ce qui concerne les contacts de Kochanowski avec ses contemporains français, la critique littéraire de la fin du XIX^e siècle est moins abondante; ceci pour plusieurs raisons. D'abord les affinités des textes sont moins visibles. Ensuite, le séjour de Kochanowski en France était plus court qu'en Italie et moins documenté. Enfin, les chercheurs semblent être victimes

d'un stéréotype de pensée: c'est l'Italie qui fut le berceau de la Renaissance européenne, aussi cherchait-on surtout à démontrer la présence italienne dans la poésie polonaise de cette époque.

S'il est vrai qu'un certain libéralisme de la monarchie austro-hongroise à l'égard des nations capturées faisait de Cracovie et de Léopol des lieux privilégiés pour les études sur la littérature polonaise, il n'en est pas moins vrai que les Polonais des autres zones d'occupation, russe et prussienne, ne désarmaient pas, bien que les conditions de développer, voire, sauvegarder la culture nationale y fussent de loin plus difficiles.

C'est à la Faculté Philosophique de l'université allemande de Wrocław (Breslau) qu'un jeune romanisant polonais, Stanisław Węckowski soutient en 1901 sa thèse de doctorat intitulée *Die romanischen Einflüsse in der polnischen Litteratur bis zum Ausgange des XVII Jahrhunderts* (Les influences romanes dans la littérature polonaise jusqu'à la fin du XVII^e siècle). L'étude de Węckowski est intéressante à plusieurs égards.

L'auteur semble suivre d'abord les chemins battus des chercheurs cracoviens en insistant avant tout sur les contacts italo-polonais mais bientôt il passe aux influences néolatines et françaises. Le livre de Węckowski embrasse deux siècles, une longue période où la littérature a donné ses grands textes de Renaissance et de Baroque. Il va de soi que l'accent y est mis sur le XVII^e siècle car c'est dans la littérature baroque que les influences étrangères sont le plus visibles. Néanmoins, Węckowski consacre quelques pages à Jan Kochanowski et aux contacts du jeune poète polonais avec les écrits des poètes de la Pléiade.

Si les textes de la fin du XVI^e et du début et XVII^e siècles sont analysés vers par vers et les analogies démontrées systématiquement dans une présentation juxtalinéaire, il n'en est pas de même avec l'oeuvre de Kochanowski. Ici, Węckowski renonce aux concordances et insiste sur le fond psychologique de la parenté entre Ronsard et Kochanowski, sur les motifs qui poussaient le jeune poète polonais à suivre l'exemple de la Pléiade en général et celui de Ronsard en particulier. "Kochanowski qui connaissait les écrits de Ronsard - écrit Węckowski - devait

se rendre compte de la grande importance de cet homme pour la poésie et pour la littérature française tout entière. Ainsi que Kochanowski, Ronsard restait ferme sur le terrain humaniste. Il connaissait les Anciens au moins aussi bien que Kochanowski et il était bien au courant de la poésie européenne plus récente, surtout italienne. Son but était de faire connaître les modèles des Anciens à ses compatriotes en langue maternelle. La beauté qu'il admirait, il la voulait rendre dans sa propre langue. Mais son idéal était de créer une poésie française nationale indépendante et qui aurait égalé celle des Anciens. Toute la Pléiade, avec Du Bellay en premier lieu, l'appuyait en cette aspiration¹.

Węckowski souligne qu'à l'époque où Kochanowski arriva en France, Ronsard se trouvait déjà au sommet de sa gloire, à savoir après la publication des *Odes*, *Amours*, *Booage*, *Folastries*, *Mélanges*, etc. Pour Kochanowski il était donc clair que c'est par le fait d'écrire et de faire écrire en français que Ronsard avait mérité sa gloire. C'est marginalement que Węckowski fait remarquer quelques ressemblances entre les textes des deux grands hommes de la Renaissance. Par exemple, la ressemblance entre le texte du chant *O dobrodziejstwo Boga* de Kochanowski et celui de *La prière à Dieu* de Ronsard est due, selon Węckowski à une source commune latine. Tel est aussi le cas de l'affinité thématique du motif de la bien-aimée qui s'en fuit (*Neta* chez Kochanowski et *Cassandre fuyarde* de Ronsard). Les deux textes en question renvoient à Horace (I, 23). Węckowski ne s'étend pas beaucoup sur ces analogies, débattues d'ailleurs avant lui par Tarnowski². Pour lui, l'essentiel du prestige dont Ronsard jouissait aux yeux de Kochanowski ne résidait pas dans la maîtrise poétique du chef de la Pléiade, mais dans le fait qu'il était le poète national des Français.

Węckowski cite les paroles de Kochanowski qui dit dans un poème latin: "Patrio modulantem carmina plectro Ronsardum vidi [...]" (*Elegia VIII*, L. II). Un peu plus loin, Węckowski reprend cette idée: "Kochanowski ne devait-il pas éprouver le désir de devenir un deuxième Ronsard pour sa patrie, pour la

¹ P. 22, trad. J. F.

² Cf. S. T a r n o w s k i, *Jan Kochanowski*, Kraków, 1888, p. 132.

littérature polonaise? Sans doute fut-il stimulé par Ronsard et la Pléiade à écrire dans sa langue maternelle"³. Ici, nous abordons l'essentiel de l'étude de Węckowski, le niveau idéologique et patriotique de sa dissertation. Pour mesurer l'importance de ces paroles, il faut prendre en considération le moment et le lieu où elles ont été formulées.

L'époque où Węckowski publie sa dissertation compte parmi les plus sombres de l'histoire nationale. La période qui suit l'échec de l'insurrection de 1863 et qui dure jusqu'à la reconquête de l'indépendance nationale en 1918 est appelée depuis quelques années "la plus longue guerre de l'Europe moderne". La Pologne est effacée de la carte d'Europe. Dans la zone annexée à l'Empire allemand, le Kulturkampf bat son plein, le programme de germanisation est réalisé systématiquement et souvent avec brutalité. De même, la zone incorporée dans l'Empire russe est russifiée de force. Pour comble de malheur, une relative stabilisation politique des puissances européennes, surtout après la guerre franco-allemande de 1870-1871, semble enlever aux Polonais tout espoir de regagner leur indépendance nationale. Et pourtant, dans la semi-clandestinité, l'esprit de résistance persévère à Poznań et dans toutes les autres villes et même à la campagne.

La soutenance de la dissertation de Węckowski constitue un petit épisode de cette lutte des patriotes polonais.

Voilà, en 1901, un jeune représentant de la nation destinée à disparaître lève la voix, à Wrocław, ville appelée officiellement Breslau depuis 4 siècles et considérée comme purement allemande, pour dire en un allemand impeccable que la littérature polonaise avait un passé glorieux, digne de celui de la littérature française et italienne. Il affirme que la tradition littéraire relie son peuple à l'Europe occidentale au-delà du Rhin et des Alpes.

Qui donc était Stanisław Węckowski? Conformément aux lois, à la fin de la dissertation, il y a son *Lebenslauf* (*curriculum vitae*) assez laconique et qui vaut quelques mots de commentaire.

Né en 1876 à Wielkie Jezioro, arrondissement de Środa, province de Poznań (qu'il a dû appeler respectivement Gross Je-

³ P. 23, trad. J. F.

ziory, Schroda et Posen) de confession catholique (c'était, à cette époque l'unique manière, pour un sujet de son Altesse impériale Guillaume II, de dire qu'il était Polonais), Węckowski avait donc 25 ans au moment où il a soutenu sa dissertation (le doctorat allemand correspondait à la maîtrise d'aujourd'hui). Après les études secondaires à Poznań, il s'inscrit à l'Université de Berlin pour l'année académique 1898/1899 où il suit entre autres les cours du professeur Aleksander Brückner. Puis il passe à Wrocław pour y continuer ses études de philologie slave, romane et anglaise. Il paraît qu'il était très laborieux car la liste des cours qu'il suivait est imposante: histoire de littérature allemande, histoire d'art, esthétique, critique littéraire et pédagogie, sans compter les disciplines appartenant aux trois philologies mentionnées. Il a écrit sa thèse sous la direction du professeur Władysław Nehring qui patronnait non seulement le séminaire de philologie slave mais animait aussi le groupe de jeunes Polonais qui étudiaient à Wrocław à cette époque. Il est à remarquer que les hautes compétences du professeur Nehring, ainsi que son titre de conseiller gouvernemental secret, offraient une protection aux activités des jeunes nationalistes polonais inscrits à son séminaire. D'autre part, le chef du séminaire de philologie romane, le professeur Carl Appel, provençaliste éminent, regardait d'un oeil bienveillant toutes les tentatives de recherches comparatistes ayant en vue de mettre en valeur la culture des groupes ethniques minoritaires.

Tout coïncidait donc pour favoriser l'étude comparatiste entreprise par Węckowski: un souffle de bienveillance à la Faculté, un promoteur compréhensif et influent, une excellente connaissance des langues et littératures et une bonne formation méthodologique du doctorant, ainsi que sa situation personnelle. Węckowski, ne devait-il pas remarquer la ressemblance entre sa condition d'étudiant à l'étranger et celle de ses illustres prédécesseurs, comme Kochanowski, Sęp Szarzyński et tant d'autres?

Nous pouvons supposer que les motivations psychologiques de la thèse en question étaient de caractère double. D'une part, le sujet pouvait frapper par l'étendue de ses perspectives et par l'imposante bibliographie à scruter. D'autre part, et cela semble plus important, Węckowski a été tenté par le concours des

circonstances de manifester son patriotisme et d'affirmer l'ancienneté de la littérature polonaise et de ses liens avec l'Occident devant une élite universitaire allemande. Il s'agissait probablement aussi de renforcer l'élément polonais et polonophile à Wrocław. Un vaste programme qui prouve que le jeune doctorant avait des aspirations ambitieuses.

En effet, il donna à son livre aussi bien qu'à sa soutenance un caractère de manifestation patriotique. Le frontispice offre, à part le titre et le nom de l'auteur, encore d'autres accents polonais. Lieu d'édition - Poznań, éditeur - l'imprimerie Saint Adalbert, la maison éditrice qui constituait à l'époque un bastion de la lutte contre la germanisation, les deux Herren Opponenten (discutants d'office) étaient aussi Polonais. Le sujet offrait de nombreuses occasions de citer les textes polonais. Dans les notes bibliographiques on trouve uniquement les références aux ouvrages des auteurs polonais.

Pour comble de manifestation, toutes les trois thèses à discuter publiquement que Węckowski propose à la fin du livre (une exigence formelle du procédé de doctorat) concernent les problèmes onomastiques et typonymiques slaves et servent visiblement à souligner l'étendue du monde slave d'avant la poussée germanique vers l'Est.

Il devient donc évident que l'étude comparatiste de Węckowski n'a servi que de prétexte à une manifestation patriotique sui generis. Mais le poids idéologique de l'entreprise n'a point empêché Węckowski de faire une bonne dissertation. Sur le fond des thèses soutenues à la Faculté Philosophique de Wrocław à cette époque, celle de Węckowski se distingue positivement par sa compétence et surtout par le fait qu'elle embrasse deux siècles de littérature, soit plusieurs dizaines d'écrivains traités par le jeune auteur avec beaucoup de finesse et perspicacité. L'encadrement bibliographique, ainsi que la manière critique de l'exploiter, ne suscitent aucun reproche. On voit très bien jusqu'où va la compilation et où commencent les considérations originales de Węckowski.

Il complète par exemple les observations de Porębowicz concernant les sonnets de Gabriele Fiamma traduits par Sebastian Grabowiecki, il ouvre de nouvelles perspectives sur l'indépendance de Górnicki dans son oeuvre inspirée du *Courtisan* de B.

Castiglione et il s'avère d'une pertinence étonnante dans l'analyse des affinités entre Grotkowski et Du Bartas et des emprunts d'Andrzej Morsztyn à la poésie de Marot, Ronsard, Voiture et Corneille. A plusieurs reprises, Węckowski prouve que les modèles tirés des littératures romanes donnaient lieu moins à des imitations fidèles qu'à des adaptations libres où l'originalité trouvait sa place.

Pourtant, le parti pris nationaliste de Węckowski, une certaine satisfaction qu'il manifeste à souligner l'originalité des écrivains polonais, ne rend pas son discours tendancieux car il donne preuve d'une grande objectivité et d'une responsabilité critique remarquable.

Il reste à signaler que nous perdons les traces de Węckowski pendant les années qui suivent directement son doctorat. Probablement, il avait des difficultés à s'installer dans la zone occupée par l'Allemagne. Il réapparaît aux alentours de 1910 dans la zone autrichienne, à Léopol, où il est professeur de lycée et publie en 1913 un manuel de français. Après la guerre, en 1925, il édite un deuxième manuel avec J. Szarota. On voit donc que dans l'activité professionnelle de Węckowski les compétences de romanisant ont prévalu sur celles de slavisant, et que son étude de littérature comparée ne constitue qu'une étape.

Université de Marie
Curie-Skłodowska à Lublin
Pologne

Jerzy Falicki

POCZĄTKI BADAŃ KOMPARATYSTYCZNYCH WE WROCŁAWIU

I ICH MOTYWACJE

Na przełomie XIX i XX w. grupa Polaków studiujących we Wrocławiu pod patronatem prof. Władysława Nehringa podjęła badania nad kontaktami literatury polskiej z literaturami romańskimi. Pierwszym owocem tych badań była dysertacja doktorska Stanisława Węckowskiego pt. *Die romanischen Einflüsse in der polnischen Litteratur bis zum Ausgange des XVII Jahrhunderts* (Wpływy romańskie w literaturze polskiej do końca XVII wieku), obroniona w

1901 r. Referat charakteryzuje rozprawę Węckowskiego, szkicuje sylwetkę autora i skupia uwagę na nacjonalistyczno-patriotycznych motywacjach jego przedsięwzięcia: w czasie i miejscu bardzo niesprzyjającym manifestowaniu polskości, Węckowski z naciskiem podkreśla, że Kochanowski, za przykładem Ronsarda, aspirował do roli poety narodowego oraz wykazuje, że tradycja powiązań kultury polskiej z Zachodem jest bardzo bogata i dawna.